

honoré, des premiers éveils de mon intelligence, des premiers battements de mon cœur quand il vous a entrevu... de la petite école où l'on me mit en main mon premier livre... des amitiés que j'ai rencontrées et que j'ai gardées... des forces que j'ai trouvées dans ma jeunesse pour servir vos desseins sur moi, occuper le poste que vous m'aviez préparé, pour faire bénir votre nom, en faisant mon devoir... je vous bénis Seigneur !" On dirait que ces lignes du grand Vieillard que nous citons, ont été écrites pour celui dont nous déplorons la perte.

Il était né, en effet, à St-André-de-Kamouraska, le 10 mai 1846, d'une famille nombreuse et vaillante de cultivateurs ; il avait partagé déjà pendant quelques années le travail dur et fortifiant de son père ; fréquenté quelques années à peine la petite école de sa paroisse, quand le bon Dieu qui voulait en faire un prêtre, le "porta comme dans sa main," au Collège de Sainte-Anne. Pendant les huit années que durèrent ses études classiques, il conserva cet amour du labeur puisé au sein de sa famille ; il y montra une piété solide qui ne laissait aucun doute sur sa vocation au sacerdoce.

En 1871, il commençait son noviciat clérical, et le 23 mai 1875, il recevait l'onction qui le fit prêtre, des mains de monseigneur E.-A. Taschereau, dans la basilique de Québec.

Disons-le, puisque c'est la vérité, le vénérable Archevêque eut toujours pour le jeune prêtre d'alors une estime toute particulière. Comme il connaissait ses aptitudes et sa vertu, il lui confia des postes où il en fallait : vicaire à St-Calixte de Somerset pendant trois ans ; curé de St-Tite-des-Caps pendant deux ans, il fut curé de St-Eleuthère pendant sept ans.

Là, dans une mission à ses débuts, éloigné de huit lieues de son confrère le plus voisin, M. Garneau connut et supporta sans se plaindre, (il ne se plaignait jamais du reste), les ennuis de l'isolement et les autres misères d'une paroisse en formation et d'une pauvreté peu commune.

De là il est nommé curé de Beaumont et, cinq ans plus tard, il est transféré à Saint-Aoch-des-Aulnaies ; il y passera les vingt-trois dernières années de son ministère (1893-1916).

M. Garneau pouvait remercier le Ciel "des forces qu'il en avait reçues" ; il était l'image vivante de la force physique et morale ; rien ne le rebute, rien ne le fatigue, et cette puissance, il l'emploie "à servir les desseins de Dieu sur lui, remplir les postes qu'Il lui a préparés, pour faire bénir son nom en faisant son devoir."

Oui, faire son devoir, avec un dévouement inlassable, une régularité qui ne connaît pas de défaillance, une piété tendre et solide, une sagesse qui l'empêche de faire le moindre faux pas, une charité qui ignore ce que c'est que la critique et la médisance.